

## DOUBLE FOCALE

# Les conflits sociaux

Duo ou duel de chasseurs de têtes. Un homme, une femme. Nous avons demandé à ces professionnels du recrutement de nous livrer à chaque numéro, leur point de vue sur un même thème, lié aux RH. Deux opinions divergentes, ou parfois convergentes.



“ Aujourd’hui, on a trouvé une nouvelle tête de Turc, le patron. ”

CATHERINE EUVRARD, fondatrice du cabinet CE Consultants.

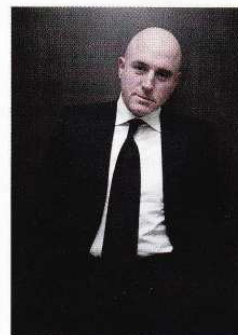
On est dans l’anti-dialogue. On ne se parle plus, on se combat, on se menace, pire on s’ignore. Des générations de cadres ont été formatées à outrance, dans le moule de leur grande école, de leurs réseaux mais aussi de leur secteur d’activité. Chaque univers se biseaute un prisme qui sert de filtre, s’enferme dans un schéma de pensée dont il a du mal à sortir comme il a du mal à accepter une façon de voir différente. L’un des soucis de Laurence Parisot, c’est qu’elle est la première femme à la tête du Medef, mais surtout qu’elle n’a fait ni l’X, ni l’ENA, qu’elle ne réagit pas à la manière des grands patrons. On est souvent victimes de clichés, d’idées toutes faites relayées et amplifiées par la télévision ou la radio, qui

empêchent de voir tous les aspects de la réalité. Aujourd’hui, on a trouvé une nouvelle tête de Turc, le patron. Mais on ne nous montre que des patrons soi-disant véreux, ou des managers brutaux, voyous. Internet pourrit tout : on y trouve toutes sortes de rumeurs jamais vérifiées sur les uns et les autres. On oublie les chefs d’entreprise qui travaillent honnêtement, on a de vraies compétences en France et on ne les défend jamais. On préfère attaquer. Il n’y a même plus de vraie discussion entre les directions et les cadres. Aujourd’hui les cadres demandent beaucoup, attendent beaucoup, mais veulent beaucoup moins donner.

Le premier pas positif, ce sera, finalement, quand on acceptera l’idée que les syndicats acceptent de dialoguer avec les patrons. ■

Dans la montée des conflits, il y a ce parfum de veillée d’armes qui précède un siège. Quand l’injustice est en jeu, ces batailles sont nobles, à défaut, les revendications choquent. Et à l’issue de la confrontation, on achète systématiquement la paix. Belle leçon de démocratie ! Il ne faut pas se tromper d’ennemi. L’ennemi n’est ni l’État, ni l’entreprise, ni le syndicat, c’est la perte des repères. La réalité, c’est que le monde a changé très vite. Plus de murailles, de distances, mais l’émergence aux quatre coins de la planète de ceux qui se sont éveillés conquérants et ont bouleversé nos certitudes. La réalité, c’est que nous n’avons plus d’ancrage, une France engluée dans l’Europe, un pouvoir désincarné au profit des fonds de pensions.

Il nous faut réinventer la place de l’Homme dans la société et redonner du sens à l’accomplissement de soi par le travail. Gardons à l’esprit l’histoire de cet architecte, qui, sur le chantier de Notre-Dame, demande à trois ouvriers ce qu’ils sont en train de réaliser, le premier répond : « *Je taille une pierre* », le second : « *Je construis un mur* », et le troisième : « *Je bâtis une Cathédrale*. » Il est ici question de la grandeur de ce que nous déciderons de bâtir. Elle implique de se défaire de nos habitudes et passe par la compétitivité, formidable source de remise en question, de créativité et de transcendance. Enfin, elle annonce la nécessité d’une mobilité intellectuelle permanente pour s’adapter et devancer le nouveau biorythme économique. Nous sommes dans une phase de mutation déstabilisante mais n’est-ce pas après avoir mis un genou à terre que les héros livrent leur plus grand combat ? ■



“ Il nous faut réinventer la place de l’Homme dans la société. ”

BRUNO VAN OVERTVELD, directeur général du cabinet Up Value.